


 Vue générale de l'abbaye en 1699 (Dessin de la collection Gaignières BNF) : De gauche à droite : la petite maison de l'abbé (en dehors de la clôture), les bâtiments monastiques, remaniés au XVII^e siècle, autour du cloître (remarquer les cuisines en forme de cône), l'abbatiale, le grand clocher isolé et, en arrière, le palais abbatial.

Aux origines : du Mont-Glonne à Saumur

Ancien soldat de l'armée romaine, converti au Christianisme, Florent devient prêtre et vit en ermite sur l'île d'Yeu au VI^e s. Selon la légende, il aurait vécu jusqu'à 123 ans et accompli plusieurs miracles. Dès sa mort, au Mont-Glonne (aujourd'hui Saint-Florent-le-Vieil), il fait l'objet d'un culte. Un monastère est créé autour de son tombeau. Les invasions normandes des IX^e et X^e s. obligent les moines à fuir le

et incendie l'abbaye. Les moines fuient de nouveau et s'installent sur un autre de leurs domaines, de l'autre côté du Thouet, sur le territoire de la paroisse Saint-Hilaire-des-Grottes.

L'âge d'or de l'abbaye

La construction de la nouvelle abbaye commence dès 1026 par l'église. En 1030, les reliques de saint Florent prennent place dans l'église inachevée. Le 15 octobre 1041, on en célèbre la dédicace, mais les travaux se poursuivent encore jusque dans la seconde moitié du XI^e s. L'ensemble est reconstruit tout au long du XII^e s., sauf la crypte et le chœur. La nef, longue de sept travées, flanquée de collatéraux, est sans doute voûtée en berceau brisé.

Un clocher s'élève à la croisée du transept. Le chœur du XI^e s. est entouré d'un déambulatoire. Les dimensions de l'édifice sont impressionnantes : 75 m de long et 21 m de large. La somptuosité de l'église lui vaut le surnom de « Belle d'Anjou ». Les bâtiments conventuels aussi sont remaniés ou reconstruits au cours de l'âge d'or que connaît l'abbaye au XII^e s. : on


 Les bâtiments monastiques vers 1830, après la destruction de l'abbatiale (Gravure de Charles Aubry). De gauche à droite : la petite maison de l'abbé, l'aile nord des bâtiments monastiques construite au début du XVIII^e siècle (elle sera détruite avant 1835), l'église St-Barthélémy.

y voit des cuisines semblables à celles de Fontevraud et de Bourgueil, et une tour-clocher isolée comparable aux tours de Saint-Aubin d'Angers ou de la Trinité de Vendôme. L'ensemble du monastère est entouré par un épais mur de clôture. Ces travaux s'étalent jusqu'au début du XIII^e s.

Au XII^e s., l'abbaye de Saint-Florent est aussi puissante que les abbayes de Bourgueil ou de Fontevraud. Elle détient de nombreux prieurés et dépendances, en Anjou surtout, mais aussi dans plusieurs régions françaises et même en Angleterre. Sa situation géographique, à la confluence du Thouet et de la Loire, lui permet d'assurer son rayonnement économique et intellectuel, en même temps qu'elle lui permet d'être influencée, sur le plan artistique, par le Poitou ou la Saintonge. L'abbaye est omniprésente dans la vie saumuroise : elle possède de nombreuses terres, des moulins, des droits de péages sur les ponts. Son pouvoir spirituel est considérable car la paroisse de Saumur dépend de l'abbé de Saint-Florent.

Pendant la Guerre de Cent ans, l'abbaye est fortifiée : des vestiges du chemin de ronde sont visibles au chevet de l'actuelle église paroissiale. D'importants travaux de consolidation et d'embellissements sont conduits au XV^e s. par les abbés issus de la famille du Bellay, qui se succèdent d'oncles en neveux tout au long du siècle. A cette époque, sont édifiés notamment le palais abbatial et la petite maison de l'abbé. Le chœur de l'abbatiale est reconstruit de 1437 à 1465, avec un déambulatoire à chapelles rayonnantes. A la fin du XV^e s., l'abbé Louis du Bellay projette de couvrir la nef de voûtes sur croisées d'ogives : il demande pour cela l'expertise du célèbre artiste Michel Colombe, qui intervient ici comme maitre-maçon. Dans les années 1520, l'abbé Jacques Leroy commande une magnifique tenture consacrée à la Vie de saint Florent pour orner le chœur de l'abbatiale à l'occasion des grandes fêtes liturgiques. Cette tenture est parvenue jusqu'à



Intérieur de la crypte

nous, et est régulièrement présentée à Saumur en été.

Un déclin progressif

La mise en commende de l'abbaye sous François I^{er} (les abbés n'y résident plus et se contentent d'en toucher les bénéfices), les pillages qu'elle subit au cours des Guerres de Religion, en 1562 et 1569, entraînent une période de déclin. Malgré l'introduction de la réforme de Saint-Maur en 1637, le monastère ne retrouve pas son ancienne puissance. Cependant, les abbés commendataires entament une nouvelle campagne de remaniements des bâtiments monastiques. A la fin du XVII^e s., l'abbaye comprend: une chapelle des hôtes, un clocher isolé, l'église abbatiale, les bâtiments monastiques refaits à neuf (sauf les cuisines), le palais abbatial et la petite maison de l'abbé, ainsi que de nombreuses dépendances (moulin à eau sur le Thouet, grange…) C'est cet ensemble que nous montre un dessin de la



La voûte du porche de l'abbatiale

collection Gaignières en 1699. Les ressources de l'abbaye sont encore suffisamment importantes pour que le XVIII^e s. voie une nouvelle reconstruction des bâtiments monastiques sur un plan grandiose, bien que l'abbaye n'abrite plus qu'une quinzaine de moines. L'aile nord, dominant le Thouet, est reconstruite de 1717 à 1728 ; elle mesure près de cent mètres de long. La dernière campagne de travaux concerne la reconstruction de l'aile sud, entreprise en 1785.

La fin de l'abbaye

Déclarée « Bien National » en 1790, l'abbaye est divisée en trois lots vendus à différents propriétaires. Les bâtiments principaux (abbatiale, bâtiments conventuels) restent la propriété de l'Etat et sont, un temps, transformés en hôpital pour les militaires



Chapiteaux dans le porche de l'abbatiale


 L'arc triomphal entre le porche et la nef de l'abbatiale : détail du décor sculpté

atteints de la gale. En 1803, ils deviennent une « sénatorerie », lieu de résidence du sénateur Louis-Nicolas Lemercier. En 1806, celui-ci demande à l'ingénieur Charles-Marie Normand, chargé de l'aménagement des lieux, de démolir l'abbatiale, afin de dégager la vue sur la vallée… Il n'en sauve que le porche et la crypte, intégrés comme « fabriques » à un grand parc à l'anglaise. A la chute de l'Empire, les bâtiments sont à nouveau vendus. Dans les années 1830 disparaissent une grande partie des somptueuses constructions du XVIII^e s.

Seuls subsistent l'aile sud et des vestiges des autres ailes lorsque les religieuses du Bon Pasteur acquièrent le domaine en 1835. En 1969, elles cèdent les bâtiments à une association de sauvegarde de l'enfance qui les conservent jusqu'en 2007.

Des vestiges encore éloquents

Les vestiges de l'abbaye de Saint-Florent comprennent la crypte et le porche de l'ancienne abbatiale, une partie des bâtiments conventuels du XVIII^e s., la petite maison de l'abbé, l'ancienne chapelle des hôtes (actuelle église paroissiale Saint-Barthélemy).

La crypte est le vestige le plus ancien conservé de l'abbatiale. Non prévue à l'origine, la crypte fut intégrée dans la construction en cours, dans le second tiers du XI^e s., afin de rattraper la déclivité du terrain s'abaissant vers le Thouet. Elle est dédiée à la Vierge Marie. Il ne s'agit pas d'une crypte de pèlerinage : les reliques de saint Florent étaient en effet présentées sur le maître-autel de l'abbatiale. De plan semi-circulaire, elle

épouse celui du chœur qui la surmontait. Elle est éclairée à l'ouest par des petites fenêtres en meurtrière. On y accède par une porte pratiquée à l'est. Elle est couverte de voûtes d'arêtes grossièrement appareillées et autrefois recouvertes d'un enduit peint. Les voûtes sont portées par 8 colonnes isolées et 12 adossées aux murs. Le décor sculpté des chapiteaux comprend un rang de feuilles très sobres au dessus desquelles se déploient des motifs variés : entrelacs, palmettes, torsades voire têtes de chat. Les fouilles de 1982 ont permis de mettre au jour les fondations des absidioles rayonnantes ouvrant autrefois sur le déambulatoire qui entourait le chœur de l'abbatiale. Mainier, abbé de 1176 à 1203, fait élever le **porche** en avant de la nef. Il est intégré au XIX^e s. dans la chapelle du Bon Pasteur (actuelle

salle de la Sénatorerie) édifiée à l'emplacement des premières travées de la nef de l'abbatiale. Il présente une impressionnante voûte d'ogive fortement bombée et à nervures multiples, culminant à une douzaine de mètres de hauteur. Pour passer d'une

base carrée à une voûte octopartite l'architecte a installé dans chaque angle une petite trompe nervurée. Les faisceaux de colonnes portent de remarquables chapiteaux sculptés : on y remarque des chimères, des oiseaux, des fauves, des personnages (rois, acrobates, atlantes, sirène) ou un décor végétal. Rosaces et vitraux sont le fruit des restaurations du XIX^e s. La façade occidentale du porche est ornée de trois grandes arcades en plein cintre, à voussures multiples portées par de fines colonnettes. Bien que fortement restauré au XIX^e s., ce décor semble en partie d'origine.

Au revers du porche, vers l'ancienne nef, est conservée une très belle arcade en arc brisé, d'une portée de neuf



Un chapiteau de la façade du porche

mètres. Élevée au cours des travaux de reconstruction de la nef au milieu du XII^e s., cette arcade formait un arc d'entrée triomphal plaqué au revers de la façade. Elle porte un abondant décor sculpté de palmettes et de rinceaux, influencé par l'art roman saintongeais.

L'ancienne chapelle des hôtes de l'abbaye (actuelle paroissiale Saint-Barthélémy) est contemporaine du porche de l'abbatiale. Elle était destinée aux visiteurs et au personnel de l'abbaye. Au XV^e s., le mur nord et le chevet sont intégrés aux fortifications de l'abbaye, comme en témoignent les restes du chemin de ronde sur arcades. L'église est devenue paroissiale en 1804. Elle présente aujourd'hui une nef



L'église St-Barthélémy, ancienne chapelle des hôtes. Arcades du XV^e siècle portant autrefois le chemin de ronde de l'enceinte.



Aile sud des bâtiments monastiques (1785)

de quatre travées flanquée au sud par un bas côté. La travée occidentale et le clocher-porche sont des ajouts réalisés en 1865 sur les plans de Charles Joly-Leterme. Les travées anciennes sont couvertes de voûtes sur croisées d'ogives de type angevin. La voûte de la dernière travée du collatéral, à l'est, est associée à une voûte en fausse abside, dont les angles sont formés par de petites trompes. Dans cette dernière partie du collatéral, les chapiteaux et les clefs de voûtes, ornées de scènes mariales



Départ de la rampe d'escalier

(Vierge allaitante, Vierge à l'Enfant), sont authentiques et offrent des parentés stylistiques avec la sculpture du narthex de l'abbatiale. Dans le collatéral s'ouvrait une porte, vers le sud, qui donnait sur la clôture monastique. Une châsse du XIX^e s., conserve les reliques de saint Florent.

Des bâtiments monastiques reconstruits au cours du XVIII^es., seule l'aile méridionale a survécu (visible depuis la rue de la Sénatorerie). Edifié à partir de 1785 par l'architecte Ernoult, ce bâtiment d'allure



Vestiges des bâtiments monastiques : façade de la salle capitulaire (début XIII^e)

palatiale, destiné au logement du dernier abbé de Saint-Florent, le comte de Béliardi, est d'un style Louis XVI très pur. Les décors de la travée centrale rappellent ceux de l'hôtel Blancler, construit place Bilange à Saumur à la même époque : fronton triangulaire porté par des pilastres ioniques reliés par des guirlandes, frise de postes, guirlandes sur les linteaux de fenêtres.... À l'intérieur, les salons du rez-de-chaussée sont disposés en enfilade et présentent un riche décor de stuc et des cheminées de marbre. Le corps central forme un vestibule abritant un remarquable escalier suspendu à rampe de fer forgé. La cour à l'arrière de cette aile garde les dimensions du cloître de l'abbaye.

La « petite maison de l'abbé » est visible depuis la rue de la Sénatorerie. L'abbaye de Saint-Florent a connu deux logis abbatiaux réservés à l'abbé. Le plus grand, construit en 1407 par l'abbé Jean du Bellay l'Ancien, à l'intérieur de la clôture, face à la chapelle des hôtes, constituait un véritable château avec ses fortifications. Ce grand logis abbatial a disparu. Un plus petit dit « la petite maison de l'abbé », bâti entre 1404 et 1431, est situé aujourd'hui dans les bâtiments de la congrégation des Sœurs de Jeanne Delanoue. C'est un manoir seigneurial situé en dehors de la clôture. Son pignon

est encadré par deux tours bien visibles aujourd'hui de la rue de la Sénatorerie. L'abbé pouvait s'y retirer, un peu à l'écart de la vie monastique. La congrégation Sainte-Anne de la Providence (aujourd'hui Sœurs de Jeanne Delanoue) s'est installée en 1862 sur une partie des terrains appartenant à l'ancienne abbaye.

L'aile XVIII^e, la crypte, le porche et l'église St-Barthélémy sont classés Monuments Historiques. La petite maison de l'abbé et l'aile XVIII^e sont des propriétés privées. La crypte est visible à travers la grille. Le porche est ouvert à l'occasion des Journées du Patrimoine ou sur demande pour les groupes.

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. De vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 145 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Angers, Chinon, Coëvrons-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, Pays de la Vallée du Loir, Perche-Sarthois, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Saumur
Ville d'art et d'histoire

laissez-vous conter

l'ancienne abbaye
de Saint-Florent



Crédits photographiques

© François Vergin VAH, © Fabrice Masson VAH
© Bibliothèque Nationale de France, vue générale de l'abbaye ;



Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire, Direction de la Culture et du Patrimoine Historique.
02 41 83 30 31 - villearthistoire@ville-saumur.fr

Ville de
Saumur

